

languedoc.roussillon  
cinema



> Petit  
Carnet #15

**POUSSIN**

Un film de Paul Lacoste



## Du film au public

**U**ne des priorités de Languedoc-Roussillon Cinéma est de participer à la valorisation des films liés au territoire régional en tentant d'en élargir les publics, ceci grâce au dynamisme des lieux de projection.

Ces projections nous permettent aussi de mieux connaître les parcours et les projets des professionnels installés en région.

Ainsi, nous savons de Paul Lacoste, réalisateur de **Poussin**, qu'il a (au moins) 4 passions : le cinéma (il réalise et enseigne à la célèbre école de cinéma toulousaine ESAV), la cuisine (on lui doit notamment l'épatante collection de portraits de grands chefs **L'invention de la cuisine**), le vin (son documentaire **Vendanges** est une belle réussite) et donc le rugby.

La passion de ce sport est au centre de **Poussin** (ainsi que la transmission, l'éducation, la filiation), réalisé avec soin et délicatesse par Paul Lacoste.

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

## Synopsis

**H**ector a sept ans. Petit dernier d'une fratrie de quatre, il est souvent dans la lune. « À l'époque du film, Hector voulait rester dans l'enfance » dit Paul, son père. A fortiori à Toulouse, le rugby est « le » sport fait pour lui. C'est ainsi que le décrète Paul : s'endurcir, prendre confiance dans son corps, entrer en relation avec les autres, par la passe ou le plaquage, la solidarité ou l'adversité. Dans la bouillasse, le vent ou sous le soleil. La vie quoi, « le réel » dit Paul. Paul est cinéaste de ce réel-là. Il met en scène sa relation à son fils, au cœur d'une famille tendre, pudique et drôle, et nous entraîne dans l'aventure intime de la paternité et de ses paradoxes couplée à l'émotion de voir grandir un enfant.

## De la maison mère au cinéma des pères

**H**ector vient de commencer le rugby au TEC\*, section Poussin. Paul se voit faire avec son fils et s'interroge : un soir de la « vraie vie », en rentrant de l'entraînement, Paul houspille Hector quant à ses maladresses, le compare à ses frères. « Je me suis dit que ce n'était pas normal que je sois comme ça avec lui, un peu comme mon père avait été avec moi ». Rigoureux jusqu'à l'injustice quelquefois. Pour prendre de la distance et réfléchir à cette posture paternelle qu'il juge excessive, Paul pense à en faire un film. Il lui faut l'accord d'Hector et de Marie, sa compagne et mère du petit. Celui d'Hector est immédiat, Marie fut plus dure à convaincre. La relation de confiance, la parole incessante au cœur de la famille, l'humour constant entre eux permettent au film de se dérouler sur trois mois, jusqu'à l'envol du fils s'écartant des bras de son père.

\* Toulouse Electrogaz Club

**A**u générique des films de Paul Lacoste, l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse (l'ESAV) est créditée comme « maison mère ». Paul y fait ses armes à vingt ans, presque par hasard au départ, avec enthousiasme à l'arrivée : « C'est la meilleure école du monde ! Pendant deux ans tu te formes à tout, les deux dernières années tu te spécialises ». Aujourd'hui il y est responsable du département « réalisation ». Entre temps, celui qui à la mort de François Truffaut avait floqué sur son tee-shirt « Truffaut is not dead », a réalisé une trentaine de documentaires et fictions, notamment la série **L'invention de la cuisine** sur de grands cuisiniers et cuisinières célèbres pour leur imagination, ou **Vendanges**, long-métrage documentaire. A chaque fois, la question de la transmission est essentielle : « J'ai toujours été très ému par les films où les pères reconnaissent les fils. »



# Portraits



**YVAN QUÉHEC**  
Chef opérateur

Il fait l'image de quasiment tous ses films depuis trente ans : « *Yvan pourrait m'opérer le foie!* » sourit Paul. Ils se sont rencontrés à l'ESAV en 1988. Yvan y revient chaque année pendant une semaine avec les étudiants en Master image et les fait bénéficier de son expérience de chef électricien sur de gros tournages industriels. Si Yvan travaille beaucoup à Paris, il a gardé des attaches affectives en région et regrette de ne pas y venir suffisamment. Les tournages avec Paul en sont l'occasion : « *Nous sommes complémentaires, explique Yvan. Je dirai même aux antipodes. Il a un côté rationnel, moi je suis plus intuitif, au sens où la connaissance accumulée guide mes gestes pour aborder des situations réelles. On forme un « couple » en cinéma. On n'est pas toujours d'accord et c'est mieux comme ça !* »



© Le-LoKal Production

**PHILIPPE AUSSSEL**  
Producteur

Il fallait aller vite. Le projet a commencé en auto-production. Paul Lacoste voulait protéger Hector de toute intervention de tiers. Depuis, c'est au tour de Philippe Aussel et de son équipe, Maurane Cugny et Cindy Cornic, de protéger **Poussin**, de festivals en salles de cinémas, en passant par le site Mediapart via le réseau Images en bibliothèques. Ancien chef monteur, il fonde la société de production Le-LoKal à Toulouse en 2003, produit des fictions, films d'animation, documentaires et s'intéresse aux nouveaux médias. Habitué du travail avec Paul Lacoste sur ses précédents documentaires, il pense que « *chaque film est une aventure unique, un compagnonnage. Ce qui nous a plu dans Poussin, c'est son désir d'ancrer sa propre expérience du lien filial dans un cadre et des questionnements universels.* »



**MATTHIEU SALABURA**  
Compositeur

C'est parce qu'ils voulaient faire du rock que Paul Lacoste et Matthieu Salabura, guitariste, se sont rencontrés. Un groupe qui a duré quatre ans et qui s'est prolongé, de manière inattendue, par la musique de **Poussin**. Pas vraiment rock'n roll, plutôt valse nostalgique qui accompagne les mouvements du film. « *Le film lui doit beaucoup, il l'a fait décoller!* » affirme Paul. « *Quand il m'a proposé de composer pour le film, raconte Matthieu, les moments dans le montage où la musique devait intervenir étaient déjà définis. Malgré les contraintes assez fortes, j'y ai trouvé un grand espace de liberté. J'ai proposé quelque chose de très simple, de joyeux, d'enfantin. Les échanges avec Paul ont été évidents, peut-être parce qu'il est lui-même musicien et qu'on avait souvent joué et parlé de musique ensemble.* »

# Le tournage

## ENTRER DANS LE CADRE

«*Aller au plus simple, au plus près de la vie, être plus souple dans les dispositifs* ». **Poussin** naît aussi du désir de Paul Lacoste d'entrer dans le cadre, non par narcissisme, mais pour pouvoir diriger le film de l'intérieur, être au plus juste de la narration. Avec son partenaire de toujours, Yvan Quéhec, Paul tente plusieurs options pour la première scène du film. Il s'agit d'ajuster la forme d'un protège-dents à la dentition de l'enfant. Abordant la cinquantaine, Paul a besoin d'Hector pour lire la notice écrite en tout petit. Et Hector des pouces de son père pour maintenir très fort l'objet sur le palais. Les deux seront donc dans l'image. Yvan et Paul retiennent l'option dite «*Kitanô*», référence au film *L'Été de Kikujira*, où le cinéaste-acteur s'embarque dans une aventure initiatique avec un enfant de dix ans : la caméra sera le plus souvent sur pied, sur Hector, et Paul le rejoindra dans le cadre, ou bord-cadre, son corps souvent coupé.



© Le-lokal Production

## PRISE DE RISQUES

Accompagner Hector dans le cadre, c'est accompagner la prise de risque qui est demandée à l'enfant et en prendre soi-même. Il fallait oser poser une caméra dans son propre salon, oser embarquer Marie, plutôt rétive à l'idée, puis les trois autres garçons, et Odette, la grand-mère, bienveillante, et enfin Robert, le grand-père, qui apporte de la profondeur au film, une mise en perspective pudique, retenue, émouvante. Mais il faut tenir les trois mois de tournage, même en discontinu. Hector flanche de temps en temps. Un jour de jeu dans la rue devant la maison, Hector se fait mal aux doigts sur une chandelle. Il craque un peu. «*Je lui ai rappelé ses engagements. S'il avait voulu vraiment arrêter le tournage, on l'aurait fait, bien sûr. Mais il a voulu continuer. Ce tournage nous a rapprochés. Je ne voulais pas le laisser seul en «pâte» au spectateur.*»

Et il fallait oser caricaturer son propre rôle, au risque de passer pour un père-fouettard...

## COMÉDIE DOCUMENTAIRE

Hector dira un jour en projection pour rassurer une dame inquiétée par l'aspect tyran domestique du paternel : «*Si mon père était vraiment comme ça, j'aurais déjà fugué !* ». Ce caractère du père, un peu outré, c'est l'aspect «*comédie*» que Paul Lacoste a voulu donner à son film. Une comédie très précise, très écrite, puisant à la «*vitalité documentaire* ». Et ça marche. Au début, on s'inquiète, effectivement, quand Paul relève les maladresses d'Hector et le compare à son frère aîné, plus habile. Quand il le bouscule ou quand il décrète qu'il veut que son fils «*devienne un grand joueur*». «*J'ai forcé le trait, je me suis dit que la tendresse, elle, se sentirait, de toutes façons.*» Paul a travaillé ce «*personnage*», a enfilé un blouson de cuir pour se durcir un peu. À partir de là, l'humour est passé par les mêmes interstices que la tendresse.

# Souvenirs dessinés du tournage

Par Hector Lacoste, commentés par Hélène Morsly



## L'AMOUR DU RUGBY PAR LES STADES

Les stades sont souvent en bordure d'eau, quelquefois on voit les Pyrénées derrière, au loin ou toutes proches. A Béziers coule l'Orb le long de Sauclères, à Bagnères c'est l'Adour... Ici, la Garonne, à Toulouse, s'allonge vers Bordeaux en lisière du Parc des Sports des électriciens-gaziers d'EDF. C'est ici que s'entraîne tous les mercredis après-midi Hector Lacoste.

CE JOUR-LÀ, LE FILM  
AURAIT PU S'ARRÊTER

Une chandelle, c'est un ballon qui vous vient tout droit dessus, tombant du ciel. On court vers lui, on saute, on l'attrape. On peut s'y faire mal, le cuir de la balle est bien plus rude que celui des doigts d'un petit garçon de sept ans. Ce jour-là, Hector aurait pu arrêter le tournage. Son père le lui a proposé...



# Une scène du film

“

« Tu veux pas que je vienne ? »

C'est la première fois qu'Hector part de la maison plusieurs jours, avec le club, en bus, en dortoir, pour aller jouer au rugby avec son équipe en Gironde, à deux cents kilomètres de la petite maison du quartier Croix-de-Pierre à Toulouse. Pour l'occasion, Paul a acheté l'équipement complet, le survêtement noir et jaune du TEC, l'a caché sous un coussin du canapé pour en faire la surprise à Hector. Assis tous les deux face caméra, Paul vérifie qu'Hector n'a pas peur de partir tout seul. Enfin pas tout seul, mais sans l'un de ses parents, ailleurs qu'en famille. Visiblement, Hector n'a pas peur. Non, ça lui va. Il saute pour s'apercevoir dans sa nouvelle veste devant le miroir du couloir, posé à hauteur de visage d'homme, de femme, mais pas encore d'enfant de sept ans. Toujours dans le canapé, pensif, attendri, Paul regarde son fils grandir.

”



# Retour sur la scène

**D**ans ce film, tout est vrai. Aucune scène n'a été jouée, ou rejouée, ce n'est pas une fiction, ni un docu-fiction, c'est un documentaire assumé comme tel, au plus près du réel, du vivant, du mouvement. Il n'y a jamais plusieurs prises donc, sauf ici. Première prise, à la question de Paul : «*Tu n'as pas peur d'y aller ? Tu veux pas que je vienne ?* » Hector répond «*oui*». Non qu'il ait peur d'y aller seul, mais peut-être ne veut-il pas décevoir son père, au cas où il voudrait venir, ou juste ne pas le blesser en lui disant «*non*». Mais le film est aussi une dramaturgie : Hector va-t-il grandir au fil de ces cinquante-trois minutes, les étapes seront-elles franchies ? Paul Lacoste, de ce point de vue de réalisateur, demande à Hector de refaire la scène en répondant «*non*». En tant que père, il attend «*des signes d'émancipation, d'épanouissement*». Et Hector, là encore, impressionne son père. Avec le même naturel et la même assurance, Hector répond «*non*». Paul se dit qu'il verra au montage laquelle prioriser. C'est le «*non*» qui l'emporte, «*parce qu'au fond de lui (Hector) c'est cela qu'il pense*». Et tout compte fait l'enfant partira avec «*seulement*» les autres, l'équipe, de rugby et du film, mais sans le père-réalisateur qui se tiendra tout de même informé en téléphonant à ses opérateurs chaque soir. «*Cela permettait à Hector de ne pas être sous mon emprise, mon regard surplombant. Je trouve que cette avant-dernière séquence de voyage bénéficie de mon absence*» explique Paul Lacoste. Une absence paternelle à laquelle l'enfant s'habitue et qui installe la dernière séquence avec Marie, la mère, dans le jardin. Paul reste debout en bord-cadre de la scène, bougon et fier que son fils réclame de prendre un peu du champ, tout en continuant l'année suivante à pratiquer le «*sport-roi*». Rugby qu'à ce jour il pratique toujours, deux ans après le tournage.



# Thèmes et réflexions

## ÊTRE PÈRE

Il y a d'abord le silence des hommes, « *shoulder to shoulder* ». « *Épaulé contre épaulé* » répète doucement Robert, le père de Paul Lacoste. Il souligne ainsi la complicité d'un père et d'un fils côte à côte sur un canapé devant la télé, chantonnant l'hymne irlandais qui, ce n'est pas qu'une expression, les fait vibrer à l'unisson. Robert Lacoste est d'une génération d'hommes qui ne parlent pas. Enfin si, mais pas de ce que l'on appelle « l'essentiel ». Le rugby a fait lien. Robert amenait Paul voir le Stade toulousain une fois par mois. En contre de ce modèle de père, mais tout contre aussi, « *shoulder to shoulder* », Paul, la cinquantaine, a bénéficié du féminisme, bouleversant machisme et patriarcat, apprenant à se répartir les tâches ménagères mais ne sachant pas toujours comment se répartir l'éducatif, entre père et mère, affection et rudesse, laxisme et rigueur. Alors Paul fait ce qu'il peut et se filme le faisant, Marie en contre-champ, pour partager avec nous ses interrogations de père.



## GRANDIR

Hector se jette à l'eau, fonce au plaquage, attrape la balle avec jubilation. Hector a peur sur le grand-huit mais, désormais, a appris à aimer cette peur. Hector a grandi. En voyage avec l'équipe, un peu retranché quand les grands font des pitreries au fond du bus, toujours un peu plus petit que les autres, en trois mois de tournage il est déjà plus grand qu'au début de ces 53 minutes. « *Hector et pas Achille* », lui répète son père. Hector est un homme, brave, courageux, alors qu'Achille est un demi-Dieu, capricieux. A Hector, on peut s'identifier, le prendre comme modèle. Et quand on est enfant, les modèles, on le sait bien, cela aide à grandir. Quand on est enfant, on regarde Clément Poitrenaud\* d'en bas, on ose à peine monter le regard vers lui, car Clément Poitrenaud est un héros, celui qui incarne si justement la théorie paternelle de « *l'instant rugby* », « *le moment de grâce qui fait basculer les actions* ».

\* Joueur du Stade toulousain qui apparaît dans le film.



## LE RUGBY, TOUT LE RUGBY

*Poussin* est un très beau film sur le rugby. Il dit pourquoi on aime ce sport, et de quelle manière. Charnelle, intrinsèque, vivante. Lyrique. Un sport de la transmission, de la balle et des ancêtres, des stades et des hymnes. Il y a tout dans *Poussin*. Mauvaise foi incluse, par tous les pores : Paul sait en faire preuve. Il y a l'amour des lieux, des stades, dans lesquels on pénètre en escaladant les grilles, celui du Parc des sports du Bazacle ou le stade Ernest-Wallon, bien sûr, mythique, antre du Stade toulousain. Il y a le corps qui souffre, qui souffle, qui lâche et s'abandonne. Il y a le panache et le jeu. Il y a le terroir, comme pour un vin, celui dont on est fait. Il y a tout dans *Poussin*. Jusqu'à cette fin magnifique d'un hommage au père disparu avant le montage, une aquarelle d'Ernest-Wallon devant laquelle se souvenir. Cette émotion qui passe avant tout au rugby par les traces laissées par ceux - et quelques celles - qui nous ont précédé.e.s.



# Le regard de Gérard Camy, historien du cinéma

Suite à un court-métrage réalisé par Ken Loach pour les 60 ans du festival de Cannes où un père et un fils se demandent devant un cinéma quel film aller voir et finissent par se retrouver au stade pour un match de foot, Julien Camy lance à son père : « *Et si on écrivait tous les deux LE livre qui n'existe pas encore ?* **Sport et Cinéma** \*». Julien, qui a pratiqué l'athlétisme et le vélo, et Gérard, le père, le rugby pendant vingt ans : « *Oui, le cinéma est un art de la transmission, comme le rugby est un sport de la transmission* ». Gérard Camy a donc été très sensible à cette relation père-fils dans **Poussin**, un film à diffuser selon lui dans toutes les écoles de rugby, et au-delà, pour s'interroger sur cette manière qu'ont les pères de se projeter dans leurs fils. « *On sent que Paul Lacoste a mené une vraie réflexion sur cette relation, cela se voit dans la vérité des échanges familiaux. Ce film n'est jamais caricatural, toujours à bonne distance grâce à une mise en scène intelligente, chargée d'empathie et pleine d'humilité. Et pourtant, le père-réalisateur ne s'épargne en aucune manière.* »

Si le rugby est un sport difficile à filmer, « *d'autant plus aujourd'hui où nous sommes habitués aux images télévisuelles, avec caméras multiples et ralentis* », il reste ce sport de la transmission de valeurs qui en font un sport cinématographique, vecteur d'histoires fortes : « *On retrouve cela dans deux films récents, Mercenaire de Sacha Wolf, qui, derrière les mots (fraternité, respect, abnégation...) inscrits sur les murs d'un club, exprime la dure réalité du rugby aujourd'hui, et La Fille du patron d'Olivier Loustau, où la lutte syndicale rejoint l'esprit collectif des dimanches après-midi sur les stades* ». Mais la transmission ne passe pas seulement par les hommes dans Poussin, même si la dernière scène du film, « *cette adresse au père de Paul Lacoste est très forte, très belle.* » « *Les femmes dans ce film sont extraordinaires* » insiste Gérard Camy à plusieurs reprises. « *Elles sont comme supérieures, au-dessus de la mêlée.* » Et quand Hector dit in fine son désir de continuer le rugby, il réclame celle qui lui a manqué jusque-là, Marie, sa mère.



## Gérard Camy

Historien du cinéma, responsable du BTS audiovisuel du lycée Carnot de Cannes de 1999 à 2014. Membre du syndicat français de la critique de cinéma, il a écrit ou écrit encore pour Télérama, Cinémaction, Jeune Cinéma, L'Avant-scène, Le Patriote Côte d'Azur, Peeping Tom...

Il est l'auteur d'un livre sur Sam Peckinpah (Ed. L'Harmattan, 1997), ainsi que de **Western que reste-t-il de nos amours?** et **50 films qui ont fait scandale** aux éditions Corlet. En 2016, il a coécrit avec son fils Julien un ouvrage intitulé **Sport et cinéma**, qui a obtenu le Prix du meilleur album 2016 du syndicat français de la critique de cinéma.

Gérard Camy est aussi président de l'association Cannes Cinéma qui a en charge toute l'année l'animation cinéma de la ville, dont Cannes Cinéphiles et ses plus de 4 000 accrédités pendant le Festival des Cannes et les Rencontres cinématographiques de Cannes en novembre. Depuis 2002, il est responsable du Cinéma de la plage qui propose chaque soir une projection d'un classique du cinéma pendant le Festival de Cannes.

\* **Sport et Cinéma** par Julien et Gérard Camy. Ed. Du Bailli de Suffren, Nice, Octobre 2016

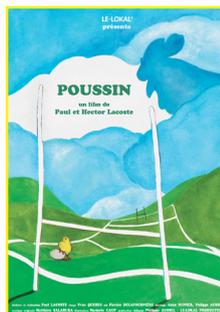
# Équipe du film

Scénario et réalisation : **Paul Lacoste**  
Production : **Philippe Aussel, Le-loKal Production**  
Image : **Yvan Quéhec**  
Son : **Florian Delafournière, Christophe Girod**  
Montage : **Alain Munier**  
Musique : **Matthieu Salabura**  
Le poussin : **Hector Lacoste**

Durée : **53 minutes**  
Année : **2016**



ACCÈS À LA FICHE DU FILM



## Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication :  
**Alain Nouaille**, président de LR Cinéma

Rédaction :  
**Hélène Morsly**  
*Cinéaste, ancienne journaliste de presse écrite, Hélène Morsly travaille notamment sur les notions de territoires et d'appartenances populaires.*  
<http://actus.helenemorsly.fr>

Suivi éditorial :  
**Amélie Boulard**, LR Cinéma

Un grand merci à :  
**Paul Lacoste, Philippe Aussel, Maurane Cugny, Gérard Camy, Yvan Quéhec, Matthieu Salabura.**

Propriété :  
**Languedoc-Roussillon Cinéma**  
6, rue Embouque d'Or  
34000 Montpellier  
Tél : 04.67.64.81.53  
[www.languedoc-roussillon-cinema.fr](http://www.languedoc-roussillon-cinema.fr)

Achévé d'imprimer : septembre 2017

Carnet publié grâce au soutien financier du Ministère de la Culture (DRAC) et du CNC